L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 24 JUILLET 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Boemer,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 24 JUILLET 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

La Presse anglaise et la visite de l'empereur d'Allemagne en Angleterre.

Le ton des journaux anglais est particulièrement caractéristique — lisons-nous dans la *Liberté* du 8 juillet. Tous ou presque tous, tout en témoignant à l'hôte impérial de la reine Victoria les plus vives sympathies et en se félicitant de l'envi des liens d'amitié qui unissent l'Angleterre et l'Allemagne, s'étudient à dissiper les prétendues inquiétudes que le voyage de l'empereur Guillaume pourrait, à leur avis, nous inspirer. On les voit, en même temps, prodiguer à la France les plus amicales provocations. "La France et l'Allemagne, disent-ils en chœur, sont nos meilleurs amis et tous les Anglais désirent être en bons termes avec ces deux puissances. Il serait absurde de croire que l'Angleterre songe à se joindre aux trois autres puissances du centre pour former la quadruple alliance. Si elle s'entend avec d'autres Etats et si elle approuve l'accord de plusieurs nations, c'est, uniquement, parce qu'elle est convaincue que c'est le moyen le plus sûr de maintenir la paix et la tranquillité en Europe."

Nous apprécions, parfaitement, la valeur et la portée de ces assurances plus ou moins intéressées. Ce sonci de nous rassurer sur les dispositions de nos voisins d'outre-Manche à notre égard, part, peut être, d'un bon naturel, mais il est tout à fait superflu. Nous ne sommes pas aussi préoccupés que le supposent les feuilles britanniques, et nous connaissons assez le fond des choses pour n'avoir pas besoin d'être mieux renseignés.

Nous ne croyons pas que le voyage de l'empereur d'Allemagne à la cour d'Angleterre doive avoir pour résultat l'entrée formelle de la Grande Bretagne dans la triple alliance. Nous avons dit vingt fois, que rien n'autorise à penser qu'elle veuille se lier, pour l'avenir, dans l'éventualité d'une action continentale, et qu'elle renonce à sa politique traditionnelle, qui a toujours été de garder sa liberté pour en user selon les circonstances et selon l'intérêt du moment.

Mais si l'Angleterre n'est pas une alliée dans le sens absolu du mot, elle est, incontestablement, un auxiliaire. Il est hors de doute qu'elle s'est entendue avec la triple pour se faire garantir, indirectement, par la triple alliance, le statu quo dans la Méditerranée, et qu'en promettant, à son tour, le concours de ses flottes aux Italiens dans le cas où ils auraient à se défendre, elle donne à la triple alliance un gage de l'appui futur qu'elle leur préconait si la guerre venait à éclater.

Voilà la vérité des situations. Hier au soir même, sir J. Ferguson, répondant encore à une question de M. Labouchère, a été plus affirmatif que d'habitude en parlant des accords entre l'Angleterre et l'Italie, en vue de protéger l'équilibre de la Méditerranée.

Nous savons dons à quoi nous en tenir, et tous les euphémismes de la Presse anglaise ne sauraient nous faire illusion. En cas de guerre, l'Angleterre serait, naturellement, du côté de nos ennemis, et nous ne pourrions probablement pas attendre d'elle une neutralité impartiale.

Mais ce n'est pas pour nous une raison de nous alarmer—du moins dès à présent—et nous n'avons pas besoin que nos confrères de Londres nous rassurent. Nous ne sommes nullement effrayés. D'abord, rien ne présage que la guerre doive éclater à brève échéance, et tout atteste, au contraire, que toutes les puissances sont résolues à tout faire pour maintenir la paix. Ce qui est certain, c'est que ce n'est pas notre pays qui allumera l'étincelle destinée à déterminer la conflagration européenne. Ensuite, nous avons la ferme conviction que l'Angleterre, malgré l'attraction qui la pousse dans l'orbite de la triple alliance, est, très sincèrement, désireuse de conserver la paix, et qu'elle fera tout ce qu'il est possible dans ce but. Sous ce rapport nous ne suspectons pas sa franchise, et nous rendons loyalement hommage à ses bonnes intentions.

Peut-être, cependant, aurait-elle mieux servi la cause de la paix en restant, tout à fait, en dehors des puissances qui peuvent être engagées dans la lutte, et en gardant le beau rôle d'arbitre, mais nous ne nous sommes jamais illusionnés sur les motifs qui ont pu l'entraîner à sortir de cette sage réserve.

La triple alliance lui plaît parce que, dès le premier jour où elle a été contractée par l'accord de l'Allemagne et de l'Autriche—c'est-à-dire le 7 octobre 1879—elle a été encore plus dirigée contre la Russie que contre la France. Elle se trouve ainsi, en Europe, la sentinelle de l'Angleterre en forçant la Russie à concentrer ses forces en Europe et en l'écartant, pour un temps, de la route des Indes ou de Constantinople. D'autre part, l'Angleterre trouve, dans ces rapports avec l'Italie, un moyen de fortifier sa situation en Egypte et dans la Méditerranée. Il ne faudrait pas connaître le caractère positif et réaliste de la politique anglaise, pour ne pas comprendre le double intérêt qui l'inspire.

Mais, si cette situation la rapproche des puissances de l'Europe centrale, elle a, naturellement, en sens inverse, rapproché la France et la Russie, également intéressées à ce que la prépondérance de l'Allemagne ne domine pas le continent, et que la prépondérance de l'Angleterre ne domine pas la Méditerranée. L'échiquier européen est ainsi divisé en deux camps puissants, qui se font assez contrepoids et qui se savent respectivement assez forts pour ne pas s'engager à la légère, dans des aventures. C'est ce qui fait le calme avec lequel nous envisageons, en dehors de nous, les voyages des souverains et les combinaisons des diplomates.

IF YOUR BACK ACHES,
Or you are all worn out, really good for nothing, it is general debility. Try
BROWN'S IRON BITTERS.
It will cure you, cleanse your liver, and give a good appetite.

LES PRINCES AMOUREUX.—De M. A. Vacquerie, dans le *Rappel*, de France :

"Ça devient la mode, chez les princes, d'aspirer à descendre!.... si c'est descendre que d'aimer au lieu de régner.

"Je ne parle pas du duc d'Orléans, Nemours, une princesse, en fiancée pour une cantatrice, au risque de se brouiller avec toute sa famille : il avait si peu de chance de régner!

"Mais le prince Oscar de Suède, pour épouser une bourgeoise, a renoncé à ses droits au trône.

"Le prince de Battenberg a épousé une actrice, sachant que cela le mettrait dans l'impossibilité de régner en Bulgarie.

"Le fils de l'empereur d'Autriche, l'archiduc Rodolphe, ne pouvant épouser Mlle Vecsera, s'est brûlé la cervelle.

"Et voici maintenant l'héritier du trône roumain qui continue la série et offre de renoncer au trône pour épouser celle qu'il aime.

"Cette facilité des princes à planter là le royauté, ses pompes et ses œuvres, n'indique pas qu'elle ait conservé beaucoup de prestige."

LOUISIANE.

Le Protecteur, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemines, du 18 juillet :

M. S Léopold, de Ste-Sophie, a fait un contrat pour creuser le canal Gohlievich, et il a commencé les travaux, la semaine dernière.

Le canal aura 20 pieds de large et 4 pieds de profondeur. Il part du chemin public et va, directement, au bayou, sur une longueur de 33 arpents.

Près du chemin, il y a un large bassin qui va être creusé ; on y recevra les longres. Dans deux semaines, le travail sera terminé.

Le bruit court, également, que le chemin de fer Nouvelle-Orléans et Golfe va se prolonger jusqu'à la station de l'ancienne quarantaine. Mais quand le travail sera-t il entrepris? Personne n'en sait encore rien.

—Voilà plusieurs mois que le chemin de fer Shell Beach a été vendu à un syndicat anglais, mais les agents des acquéreurs ne semblent pas pressés d'en prendre possession. Le chemin de fer est encore entre les mains d'un receveur—M. M. R. Spellman.

Il y a, pourtant, un excellent parti à en tirer. On établirait, à Pointe-à-la-Hache, de grands hangars pour les fruits des entrepôts pour les marchandises. C'était le but qu'on attribuait à l'Illinois Central, qui devait l'acheter. Rien de tout cela ne se fait ; le public, la paroisse, en souffrent.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 18 juillet :

Il a été signé plusieurs contrats pour levées au-dessous de Thibodaux. Il est temps que l'on s'occupe aussi des levées, au-dessus de notre ville.

Voici la liste des travaux arrêtés dans la paroisse Assumption : à Paincourtville, 23,000 yardes cubes; à Labadieville, 9000 yardes cubes; achevés sur Seignouret et White, 45,000 yardes cubes.

L'Entreprise, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 18 juillet :

On n'est beaucoup plaint de ce que, pendant la roulaison, tous les résidus des sucreries étaient jetés dans le bayou ; qu'ils corrompaient l'eau et devenaient dangereux pour la santé publique. C'est là, croyons-nous, une erreur. On n'ignore pas que toutes ces matières sont des déchets de matières végétales fraiches, et qu'elles sont, naturellement, désinfectées par les agents que l'on emploie dans la fabrication du sucre, tels que la chaux, le soufre. Si même ces matières contenaient quelque germe infectieux, ce germe serait détruit par les deux agents en question.

On propose de rejeter ces déchets en arrière des habitations, dans les marécages. Ne voit-on pas qu'on en augmente ainsi le danger.

Là, étendus sur la terre ou au milieu d'une eau stagnante, ils sécraient sur place et infecter l'atmosphère.

Il y a un autre mal, bien certain, qu'il faut éviter le plus promptement possible.

Il est nécessaire d'empêcher les planteurs de jeter, dans le bayou, les matières qui sortent des latrines, des écuries, des étables, des basses cours. C'est un abus que l'on a laissé se prolonger jusqu'ici et il est indispensable d'y mettre un terme. Quant aux déchets des sucreries, ils sont, plutôt, de nature à désinfecter les matières dont nous venons de parler, qu'à augmenter le danger.

Reste la question de la navigation, qui peut se trouver obstruée par les matières, malaisées ou non, que l'on jette dans le bayou. Il y a donc là, d'une façon ou d'une autre, une réforme sérieuse à opérer.

Le *Weekly Capital Item*, Baton Rouge, du 18 juillet :

On nous écrit, de Scrabble :

"Les récoltes sont belles, surtout dans notre voisinage immédiat, mais les fermiers ne sont pas complètement satisfaits; ils voudraient mieux encore. Il vient de tomber une pluie torrentielle, accompagnée d'un vent violent. Les récoltes en ont considérablement souffert. Le maïs est beaucoup plus endommagé que le coton. Jamais, paraît-il, on n'a vu ici une pluie aussi abondante. Les fermiers sont découragés, mais ils doivent s'estimer fort heureux de ne pas perdre davantage."

—On nous écrit, de Brookstown :

"Les récoltes sont en excellent état—le coton surtout. Les fermiers sont satisfaits de la situation ; ils le seraient davantage si les prix de leurs produits étaient plus élevés.

"Il est fortement question d'établir, ici, une usine centrale."

Le *Democrat*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 18 juillet :

Dans les Etats de l'Ouest—dit un journal de la campagne—chaque fermier a sa moissonneuse, qui lui coûte environ $200. Des milliers d'entr'eux ont une batteuse mécanique. Pourquoi, dans les Etats du Golfe, n'en ferions-nous pas autant pour la culture de la canne? Un homme pourrait en réunir assez de quatre sortes, devrait avoir un petit moulin qui ne lui coûterait pas $200 ; il roulerait ainsi lui-même, et pourrait faire également le sucre pour son usine.

Avec l'aide de sa famille, un petit fermier peut faire cette besogne, à très bon marché, et se tirer, en très bon bénéfice. On devrait fabriquer du sucre, partout où la canne peut être cultivée. On a tort d'attendre, pour agir, la création des usines centrales, car celles-ci ne s'élèveront que quand on récoltera assez de cannes pour les alimenter.

—On nous écrit, de Beaver :

"Après avoir attendu bien des mois, nous venons d'avoir une forte pluie, mais elle a été terrible. Tous nos cours d'eau ont débordé. Des barrières, des ponts, ont été enlevés ; le maïs a été versé par le vent. Entre Beaver et Chicot, trois ponts ont été balayés par les eaux."

Le *Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans, du 22 juillet :

L'essai de l'éclairage à l'électricité, sur l'habitation Bonthdown, paroisse Terrebonne, a complètement réussi.

—Le *Democrat*, de la paroisse Rapides, dit que les récoltes de cette paroisse sont superbes, grâce aux pluies qui sont tombées récemment.

Les travaux du pont du chemin de fer se poursuivent avec activité, à Alexandrie. Les deux extrémités seront en pierre et en béton. On travaille maintenant les bois sur lesquels doit reposer le tablier.

—Plusieurs citoyens intéressés de Lafayette ont entrepris d'y fonder une banque. Une grande partie des actions sont déjà prises. On peut considérer le succès comme assuré. Ce sont des spéculateurs du Nord qui ont souscrit presque tout le capital.

—Les melons d'eau de la paroisse Cameron ont, paraît-il, des dimensions énormes. *L'American* en cite un qui pesait 42 livres; plusieurs autres pesaient chacun 37 livres.

—Dans la paroisse Concordia, la compagnie du chemin de fer Natchez, Red River et Texas a fait creuser un puits, près de la gare, à Vidalia. Le puits a 55 pieds de profondeur et 2 pouces de diamètre. L'eau que l'on a obtenue, est aussi pure qu'abondante. Ce puits rendra de grands services à la communauté.

—Dans la paroisse Calcasieu, la récolte du riz promet d'être splendide.

Une banque va s'établir à Welsh ; ce sera un édifice à trois étages. Au premier, il y aura un théâtre. La Compagnie tient à faire prospérer la petite localité de Welsh, habitée par une population intelligente, active et industrieuse. Il faudra, bientôt, agrandir la gare, car les voyageurs sont plus nombreux que partout ailleurs, le long de la ligne.

L'*American*, de Lac Charles, dit qu'il y a eu un nombreux meeting des représentants des sociétés de cette localité et des environs, d'Orange, de Beaumont. Cette association représente une des régions les plus productives en bois de construction des Etats-Unis. Sa production totale annuelle, est de 900,000,000 de pieds, sans compter 90,000,000 de bardeaux, qui sortent de ses ateliers.

Lake Side, localité située sur le Lac Arthur, se peuple rapidement. Il y arrive, chaque immeuble, des immigrants du Nord et de l'Ouest, pour s'y établir.

L'assessement de la ville de Lac Charles, pour 1891, se monte au chiffre de $1,073,775, contre $931,165 en 1890. C'est, sur l'an dernier, une augmentation de $125,610.

Les actions de la Compagnie, récemment organisée, pour établir une ligne de "cars" urbains ont déjà été presque toutes prises. Les travaux vont commencer le plus tôt possible. Les lignes, aboutissant à la gare du chemin de fer, parcourront les rues principales de la ville.

—A Lac Providence, paroisse East Carroll, il est grandement question d'établir une fabrique de glace. $7,000 sur les $10,000 requis, ont déjà été souscrits.

Many Persons are broken down from overwork or household cares. Brown's Iron Bitters invigorates the system, aids digestion, removes causes of biliousness, and cures malaria. Get the genuine.

Le Rénovateur des Cheveux de Hall est le plus facile à appliquer, il est aussi le plus propre parmi les préparations rivales.

TRIPLE ASSASSINAT. — C'est au hameau de la Honchère, commune de Chaillé-sous les Ormeaux (Vendée), France, que s'est passé, récemment, un terrible drame de la folie.

Depuis environ deux ans, Pierre Jeannet, aujourd'hui âgé de vingt-sept ans, habitant, avec ses parents, le village de la Honchère, était en proie au délire de la persécution. Comme tous les malades atteints de cette manie, il était devenu très dangereux pour les personnes en qui il voyait des ennemis prêts à le poignarder et à l'empoisonner. On conseilla à ses parents de le faire interner à l'asile d'aliénés de la Roche-sur-Yon, mais ils s'y refusèrent, ne pouvant ou ne voulant apporter cette dépense. Jeannet avait l'habitude de manger seul. Pour déjouer ces imaginaires tentatives d'empoisonnement, il préparait, lui-même, ses aliments, lorsque ses parents étaient couchés.

Quand il avait terminé, sa mère avait coutume de venir voir si le feu n'avait pas laissé une lumière où du feu pouvant communiquer l'incendie. Il est probable que, dans la nuit, elle s'est levée au moment où son fils apprêtait son repas. Il s'est cru menacé, il l'a frappée, croyant se défendre ; puis, rendu furieux par la vue du sang, il a continué en tuant son père et un jeune domestique de dix-sept ans—François Guignard—qui couchait dans la même chambre, et que le bruit a réveillé. Le meurtrier inconscient s'est servi d'une hache à long manche, et les blessures qu'il a faites sont horribles : la tête des victimes est littéralement en bouillie, et leur corps est tailladé à coups de hache.

Après cette boucherie, le fou s'est réfugié dans les bois voisins, où il a été retrouvé le lendemain. Il n'a opposé aucune résistance et s'est renfermé dans un mutisme complet. La folie furieuse de Jeannet était de notoriété publique, et l'irresponsabilité est évidente.

HISTOIRE ROMANESQUE. — Toute la ville de Toulouse, France, s'occupe d'une aventure mystérieuse et romanesque qui aura, certainement, son dénouement devant les tribunaux.

Il s'agit de l'enlèvement, par une troupe de bohémiens, d'une adorable fillette, nommée Maria Dolorès, à qui ces nomades ont fait endurer un long et terrible martyre. Enfin, la petite a pu s'échapper, grâce aux femmes du faubourg où campaient les bohémiens, lesquelles complotèrent de la délivrer et réussirent à l'arracher à ses bourreaux.

Curieuse coïncidence! grâce aux indications fournies par une jeune dame du pays—Mme Elisabeth Bartha—on a établi que cette fillette, surnommée Maria Dolorès, serait la fille d'une femme du quartier, nommée Descamps, qui a perdu, en effet, sa fillette il y a dix ans environ.

Une enquête a été immédiatement ouverte par la justice.

Les époux Descamps, accompagnant Dolorès, ont comparu avec Manoël, qui séquestrait l'enfant, et la femme de celui-ci, devant le commissaire de police du quartier St-Michel.

Manoël Quitoa est originaire du canton de Langredo, près de Oviedo, dans les Asturies. Il se défend d'avoir volé la petite, "qui—dit-il—est possédée du démon."

UNE ENFANT MARTYRE.—Le tribunal correctionnel de la Seine, France, a encore jugé, le 8 juillet, une de ces affaires dans lesquelles la condamnation semble toujours trop légère.

Il s'agissait d'une femme Saulibac, adonnée, d'ailleurs, à l'ivrognerie et à l'incontinence—inculpée d'avoir fait subir un véritable martyre à sa fille, une enfant de sept ans.

Les témoignages entendus à l'audience seront les meilleurs commentaires des faits.

FEMME AUREKT, tailleuse : Au mois de janvier dernier, les époux Saulibac sont venus habiter dans la maison. La mère était constamment en état d'ivresse ; elle tombait parfois dans l'escalier et faisait pour son enfante. On la voyait frapper sa petite fille de la façon la plus brutale : elle ouvrait la tête contre les murs ; elle ne lui donnait pas à manger et lui disait : "Crève donc!" L'enfant avait la tête pleine de croûtes, et elle avait les paupières collées ensemble par le sang jaillissant. D'autres fois, elle lui arrachait des poignées de cheveux.

FEMME MOUNOT, journalière : J'affirme que la prévenue, surtout quand elle était ivre, se livrait à des mauvais traitements sur sa fille ; on l'entendait cogner la tête de cette enfant contre un mur et l'enfant criait : "Oh! ma tête!"

FEMME PRIR, journalière : J'ai vu plusieurs fois Saulibac saisir son enfant par les cheveux et s'écrier : "Ah! si je n'avais pas la crainte de Dieu!" Je n'ai pas pu m'empêcher de l'interpeller au sujet de ses violences. Elle a été obligée de donner à manger à cette enfant, à qui sa mère ne donnait rien. Cette petite était à peine vêtue. Un jour, sa mère, sous prétexte de la peigner, lui a tellement écorché la tête que le sang coulait par derrière. Une autre fois, elle l'a poussée sur un poêle ardent et l'a brûlée à la main et, comme elle criait, sa mère lui a mis du poivre en poudre sur un brûlure en lui disant : "Comme ça tu ne t'....lera pas pour rien." (Mouvements indignés dans l'auditoire).

M. LE PRÉSIDENT (au témoin) : N'oubliez pas que votre déposition est très grave, et qu'il ne faudrait pas persister si elle n'était pas l'expression de la vérité.

LE TÉMOIN : Je n'ai aucune raison pour ne vouloir accuser la femme ; du reste, ce qui l'a vu plusieurs l'ont vu aussi. Je sais, au sujet de la femme Saulibac, un voisinat à sa fille parce que cette enfant avait indiqué au jeune père du hôtel où sa mère avait reçu des amants.

Le tribunal a condamné cette horrible femme à un an de prison.

UN DRAME.—Un drame sanglant s'est déroulé, à quatre heures du matin, dans la maison portant le No 12 de la rue du Poisson, à Paris.

Une fille, nommée Victorine Gillois, au service des époux Delafosse, s'était prise de querelle avec sa maîtresse, et lui a adressé, bientôt, les injures les plus grossières.

Mme Delafosse n'entendant point être malmenée par la fille Gillois, lui répondit vertement, en lui intimant l'ordre d'avoir à quitter sa maison.

A ce moment de la discussion, Victorine s'empara d'un couteau qui se trouvait à sa portée, et le plongea dans la poitrine de son interlocutrice, qui s'affaisa en poussant un cri.

Pendant que M. Delafosse se précipitait au secours de sa femme, la fille Gillois, effrayée par l'idée de son forfait, se dirigeait vers une fenêtre et se jetait sur la rue publique.

Son corps, tombant ainsi du cinquième étage, vint s'abîmer sur le trottoir ; il fut relevé par les passants et porté dans une pharmacie, où un médecin vint constater le décès.

Le médecin-coroner alla, immédiatement, chez Mme Delafosse, à laquelle il prodigua les soins que nécessitait son état fort grave.

Fragment d'une conversation :

—X... ! il est d'ordinaire très carré en affaires, mais il lui arrive, quelquefois, d'être rond, et lorsqu'il est rond, il est pointu !

Au palais de justice :

—Belle profession que la vôtre, disait-on à un avocat.

—C'est vrai, mais j'aimerais mieux être un prédicateur.... parce qu'on ne vous répond pas.

Belle découverte.

M. HENRY DE PARVILLE écrit, dans le *Journal des Débats* du 9 juillet :

"La belle découverte de M. le professeur Lannelongue a un grand retentissement. Elle est déjà connue partout et commentée dans tous les journaux à l'étranger. On a lu ici même la communication à l'Académie de l'éminent chirurgien. Nous n'avons pas à y revenir quant à présent ; nous n'avons qu'à l'enregistrer ici, en raison de son importance. Il nous sera permis cependant de faire remarquer que la méthode est nouvelle, qu'elle se distingue de tout ce qui avait été tenté jusqu'ici et qu'à peine né, elle vient déjà de donner entre les mains de son créateur des résultats vraiment tangibles. On l'a compris, il ne s'agit plus du tout d'un remède spécifique. Par un artifice habile, l'auteur reproduit les conditions ordinaires de la guérison naturelle ; il transforme les tissus périphériques qui entourent le foyer du mal, il les modifie, les rend fibreux, les empêche d'être envahis, encapsule le bacille et le rend inoffensif s'il ne le tue rapidement. Quelques gouttes d'une solution au dixième de chlorure de zinc injectées en dehors du foyer tuberculeux, en dehors de la partie malade, irradient, diffusent et amènent rapidement une modification complète du tissu environnant. Le tissu rendu fibreux crée ainsi une barrière infranchissable au bacille qui végète sur place, devient inoffensif ou meurt. C'est la guérison. L'action du chlorure de zinc est caractéristique. Il y a déjà plus d'un an, avant le bruit qui s'est fait autour du procédé de Koch, que M. Lannelongue avait présenté le parti que l'on pourrait tirer du chlorure de zinc ou d'un agent chimique analogue. Ayant à traiter un cas d'hypertrophie congénitale énorme de l'avant-bras, il eut l'idée de recourir à des injections profondes de solutions étendues de chlorure de zinc. En quelques mois, il parvint à réduire de moitié le volume du membre, le tissu mou se trouvait de nouveau de de lymphangiome fut transformé en un tissu dur et fibreux. A partir de ce moment, M. Lannelongue conçut l'idée d'appliquer les propriétés du chlorure de zinc à la transformation des tissus altérés, tuberculeux ou autres. Les premières expériences eurent lieu avec M. Achard au mois de juillet 1890. Telle est l'origine de la nouvelle méthode. Nous l'estimons très féconde, parce que, encore une fois, elle place le malade dans les conditions de la guérison naturelle. Il restera maintenant à savoir dans quelles limites elle peut s'appliquer efficacement aux diverses affections tuberculeuses, y compris la tuberculose pulmonaire. Les expériences se poursuivent et il convient d'en attendre les résultats avant de préjuger de l'avenir."

PARIS PORT DE MER.—Nos journaux de France du 11 juillet nous apprennent que les ingénieurs de la navigation ont remis, au ministre des travaux publics, le dossier du projet de Paris port de mer (canal maritime de Paris à Rouen), dont ils avaient été chargés de dépouiller l'enquête.

Le dossier a été transmis au Conseil général des Ponts et Chaussées, avant d'être déposé à la Chambre.

COMMENT ON ÉCRIT L'HISTOIRE.—On télégraphie, de Rome, 6 juillet, aux journaux de Paris :

"M. Corte, consul d'Italie à la Nouvelle-Orléans, a reçu l'ordre de regagner, immédiatement son poste. M. di Rudinì fait présenter des observations au ministère des Etats Unis à propos d'un article de la *Gazette officielle* de la Nouvelle-Orléans, dans lequelle il est dit que le roi d'Italie est le chef de la Mafia et que M. Crispi la dirige."

Les mots d'enfants :

Mlle Lili fait une promenade matinale dans son jardin tout empourpré de rosée —Oh! maman, s'écrie-t-elle soucieuse, regarde ces fleurs, comme elles sont jolies. Alors, pourquoi donc qu'elles pleurent!

On parle, devant Galerin, d'une grève possible des ouvriers coiffeurs.

—Oh! là, là, s'écrie notre homme avec une conviction énergique, les coiffeurs! Encore de fameux paresseux ceux-là, puisque, même quand ils travaillent, ils ont un tas de poils dans la main!

Pour le teint il n'y a rien de mieux que la Sal separeille d'Ayer. Elle donne le coloris de la santé au visage pâle et blême.

POUCHE.—Décédée, hier à 2 heures dix minutes P. M., MARIE FLORANE, épouse de Pistet Pouech, âgée de 44 ans et 3 mois. Les amis et connaissances des familles Florane, Bordes et Nauden sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, vendredi le 24 juillet 1891, à 3 heures de l'après-midi, de sa dernière résidence rue André, entre Delerosée et Morris Peters.

De la part de sa famille.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
RUE AUBRY,
129 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—3 m

VER SOLITAIRE
Cure absolument garantie.
Traitement: environ 2 heures, sans jeûne ni trouble.
Dr DAVID,
57 Esplanade St., entre Royale et Chartres. Consultation gratuite.
Cures sans médecines.
Anémie, Rachitisme, Constipation Hémorrhoïdes, Dyspepsie, Maladies du foie, Maladies nerveuses, Hernies, Paralysie, Rhumatisme, Difformités, guéris par un nouveau système de Gymnastique médicale et du repos, s'adresser à Docteur Guignard—qui couchait dans la même chambre, et que le bruit a réveillé. Le meurtrier inconscient s'est servi d'une hache à long manche, et les blessures qu'il a faites sont horribles : la tête des victimes est littéralement en bouillie, et leur corps est tailladé à coups de hache.

Après cette boucherie, le fou s'est réfugié dans les bois voisins, où il a été retrouvé le lendemain. Il n'a opposé aucune résistance et s'est renfermé dans un mutisme complet. La folie furieuse de Jeannet était de notoriété publique, et l'irresponsabilité est évidente.

Histoire romanesque. — Toute la ville de Toulouse, France, s'occupe d'une aventure mystérieuse et romanesque qui aura, certainement, son dénouement devant les tribunaux.

Il s'agit de l'enlèvement, par une troupe de bohémiens, d'une adorable fillette, nommée Maria Dolorès, à qui ces nomades ont fait endurer un long et terrible martyre. Enfin, la petite a pu s'échapper, grâce aux femmes du faubourg où campaient les bohémiens, lesquelles complotèrent de la délivrer et réussirent à l'arracher à ses bourreaux.

Curieuse coïncidence! grâce aux indications fournies par une jeune dame du pays—Mme Elisabeth Bartha—on a établi que cette fillette, surnommée Maria Dolorès, serait la fille d'une femme du quartier, nommée Descamps, qui a perdu, en effet, sa fillette il y a dix ans environ.

Une enquête a été immédiatement ouverte par la justice.

Les époux Descamps, accompagnant Dolorès, ont comparu avec Manoël, qui séquestrait l'enfant, et la femme de celui-ci, devant le commissaire de police du quartier St-Michel.

Manoël Quitoa est originaire du canton de Langredo, près de Oviedo, dans les Asturies. Il se défend d'avoir volé la petite, "qui—dit-il—est possédée du démon."

UNE ENFANT MARTYRE.—Le tribunal correctionnel de la Seine, France, a encore jugé, le 8 juillet, une de ces affaires dans lesquelles la condamnation semble toujours trop légère.

Il s'agissait d'une femme Saulibac, adonnée, d'ailleurs, à l'ivrognerie et à l'incontinence—inculpée d'avoir fait subir un véritable martyre à sa fille, une enfant de sept ans.

Les témoignages entendus à l'audience seront les meilleurs commentaires des faits.

FEMME AUREKT, tailleuse : Au mois de janvier dernier, les époux Saulibac sont venus habiter dans la maison. La mère était constamment en état d'ivresse ; elle tombait parfois dans l'escalier et faisait pour son enfante. On la voyait frapper sa petite fille de la façon la plus brutale : elle ouvrait la tête contre les murs ; elle ne lui donnait pas à manger et lui disait : "Crève donc!" L'enfant avait la tête pleine de croûtes, et elle avait les paupières collées ensemble par le sang jaillissant. D'autres fois, elle lui arrachait des poignées de cheveux.

FEMME MOUNOT, journalière : J'affirme que la prévenue, surtout quand elle était ivre, se livrait à des mauvais traitements sur sa fille ; on l'entendait cogner la tête de cette enfant contre un mur et l'enfant criait : "Oh! ma tête!"

FEMME PRIR, journalière : J'ai vu plusieurs fois Saulibac saisir son enfant par les cheveux et s'écrier : "Ah! si je n'avais pas la crainte de Dieu!" Je n'ai pas pu m'empêcher de l'interpeller au sujet de ses violences. Elle a été obligée de donner à manger à cette enfant, à qui sa mère ne donnait rien. Cette petite était à peine vêtue. Un jour, sa mère, sous prétexte de la peigner, lui a tellement écorché la tête que le sang coulait par derrière. Une autre fois, elle l'a poussée sur un poêle ardent et l'a brûlée à la main et, comme elle criait, sa mère lui a mis du poivre en poudre sur un brûlure en lui disant : "Comme ça tu ne t'....lera pas pour rien." (Mouvements indignés dans l'auditoire).

M. LE PRÉSIDENT (au témoin) : N'oubliez pas que votre déposition est très grave, et qu'il ne faudrait pas persister si elle n'était pas l'expression de la vérité.

LE TÉMOIN : Je n'ai aucune raison pour ne vouloir accuser la femme ; du reste, ce qui l'a vu plusieurs l'ont vu aussi. Je sais, au sujet de la femme Saulibac un voisinat à sa fille parce que cette enfant avait indiqué au jeune père du hôtel où sa mère avait reçu des amants.

Le tribunal a condamné cette horrible femme à un an de prison.

UN DRAME.—Un drame sanglant s'est déroulé, à quatre heures du matin, dans la maison portant le No 12 de la rue du Poisson, à Paris.

Une fille, nommée Victorine Gillois, au service des époux Delafosse, s'était prise de querelle avec sa maîtresse, et lui a adressé, bientôt, les injures les plus grossières.

Mme Delafosse n'entendant point être malmenée par la fille Gillois, lui répondit vertement, en lui intimant l'ordre d'avoir à quitter sa maison.

A ce moment de la discussion, Victorine s'empara d'un couteau qui se trouvait à sa portée, et le plongea dans la poitrine de son interlocutrice, qui s'affaisa en poussant un cri.

Pendant que M. Delafosse se précipitait au secours de sa femme, la fille Gillois, effrayée par l'idée de son forfait, se dirigeait vers une fenêtre et se jetait sur la rue publique.

Son corps, tombant ainsi du cinquième étage, vint s'abîmer sur le trottoir ; il fut relevé par les passants et porté dans une pharmacie, où un médecin vint constater le décès.

Le médecin-coroner alla, immédiatement, chez Mme Delafosse, à laquelle il prodigua les soins que nécessitait son état fort grave.

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS,
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
(33 RUE TCHOUPITOULAS.)

Vous Portez
Un drognier complet dans votre poche, avec une boîte des Pilules d'Ayer. Comme elles agissent directement sur l'estomac et les intestins, elles agissent indirectement sur chaque organe du corps. Quand l'estomac est dérangé, la tête affectée, la digestion décline, le sang s'appauvrit et vous devenez une victime facile de n'importe quelle maladie régnante. Mlle. M. E. Boyle, de Wilkesbarre, Pa., exprime toute la vérité en ces mots: "Je ne me sers d'autre médecine que de celle des Pilules d'Ayer. Elles sont tout ce que l'on peut avoir besoin, et juste la chose pour épargner son argent dans les mémoires des médecins."
Voici un exemple
D'un Médecin
qui avait perdu sa pharmacie portative, mais qui ayant avec lui un flacon des Pilules d'Ayer, se trouva entièrement équipé.—Le Dr. J. Arrison, de San José, Cal., écrit:
"Il y a trois ans, par le plus grand des hasards, je fus forcé, à vrai dire, de prescrire des Pilules d'Ayer pour plusieurs hommes malades parmi un parti d'ingénieurs dans les montagnes de la Sierra Nevada, ma pharmacie portative ayant été perdue en traversant un torrent. Je fus surpris et enchanté de l'action des Pilules, tellement, en vérité, que je fus amené à en faire un autre essai, aussi bien que de votre Pectoral-Cerise et de votre Salsepareille. Je n'ai que des louanges à vous offrir en leur faveur."
Le Dr. John W. Brown, d'Oceana, W. Va., écrit: "J'ordonne des Pilules d'Ayer dans ma pratique, et les trouve excellentes. J'insiste pour leur usage général dans les familles."
Le Dr. T. E. Hastings, de Baltimore, Md., écrit: "Les Pilules d'Ayer contrôlent et guérissent les maux pour lesquels elles sont désignées: une preuve excellente de leur efficacité. Elles sont le meilleur cathartique et le meilleur apéritif que l'on puisse se procurer."
Ayer's Pills,
Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE D'ASSURANCES
— DE LA —
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX : 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.
J. TUYES, Président.
EDW. J. BOBET, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS :
M. Abascal, Edw. J. Bobet, Jules Andrieu, J. Galle, H. Lacoussini, J. W. Hincks, E. Sulpice, H. Chavanel, Jos. Bayle, Gust. Pilot, P. N. Lopez, Chas. E. Schmidt, — Jules Toyes.

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies du Bright; de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.
Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.
Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix $1 par b